



COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

L'évangile du jour

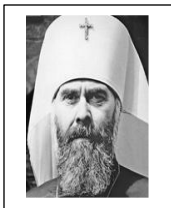
DIMANCHE DE LA VÉNÉRATION DE LA SAINTE CROIX

et aussi **DIMANCHE APRÈS L'EXALTATION DE LA CROIX**

**Prendre sa croix et suivre Jésus
(Mc 8, 34-9,1)**



**Série : Foi et spiritualité orthodoxe –
*Homélies et commentaires***



DIMANCHE DE LA SAINTE CROIX ⁽¹⁾

par Mgr Antoine (Bloom) de Souroge

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit!

Reprenant les paroles de la Sainte Écriture, nous proclamons que le Seigneur Jésus Christ est Prophète et Roi.

Le Seigneur nous a enseigné que dans l'Église et le royaume chrétien, le roi n'est pas celui qui soumet les autres par la force pour les contraindre à une servitude inconditionnelle d'esclave, mais celui qui sert les autres et donne sa vie pour autrui. D'ailleurs, Saint Jean Chrysostome enseigne que si diriger un peuple est à la portée de chacun, seul le roi peut donner sa vie pour son peuple parce qu'il s'identifie tellement à lui qu'il n'a pas d'existence propre, il n'a pas d'autre but que de servir son peuple par toute sa vie et si possible par sa mort.

Aujourd'hui, en vénérant la Croix du Seigneur, nous sommes amenés à comprendre avec une force et une profondeur nouvelles ce que signifie la dignité de roi et le sacerdoce de Notre Seigneur Jésus Christ: ils signifient un amour si total et si parfait que le Christ s'oublie lui-même totalement. Il s'oublie et s'identifie à nous au point d'accepter, dans son humanité, de perdre son sentiment d'unité avec Dieu, avec la source de la vie éternelle et avec la vie éternelle présente en lui-même, pour s'unir avec notre condition de mortels. Un tel amour fait du Seigneur Jésus Christ notre roi ; devant une telle royauté, « tout genou fléchit » (*Ph 2,10*). Et c'est grâce à cela qu'il peut être premier prêtre de toute la création.

(Voir la suite du texte en page 4).

Autres lectures : Le dimanche de la vénération de la Sainte Croix :

Homélies du Père Placide Deseille (en page 5)

de l'Archevêque Job de Telmessos (en page 9)

du séminaire Sainte Geneviève (en page 13)

et du Père Boris bobrinskoy (en page 15)

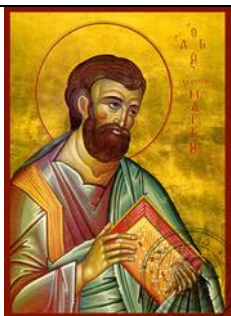
L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église (en pages 19-20)



**Saint Macaire le Grand (ou
l'Égyptien)
(v300-391)**

À votre choix LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

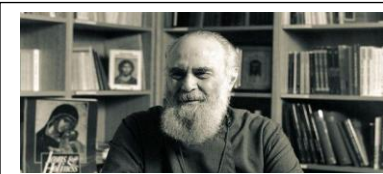
ÉVANGILE



Lecture du saint Évangile selon saint Marc

(Mc, 8,34-9,1)

Le Seigneur dit : Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ! Car ce-lui qui veut sauver sa vie la perdra, mais ce-lui qui perd sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. Que sert à un homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme ? Et que peut donner un homme en échange de son âme ? Car celui qui aura rougi de moi et de mes paroles en cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme, à son tour, rougira de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les anges saints ! Il leur dit encore : En vérité je vous le dis, il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu venir avec puissance.



Homélie du Mgr Antoine (Bloom) de Souroge **DIMANCHE DE LA SAINTE CROIX**

(SUITE DU TEXTE DE DEUXIÈME DE COUVERTURE (page 2))

Les grands prêtres du monde païen et d'Israël accomplissaient des sacrifices avec lesquels ils ne s'identifiaient qu'au sens figuré, symboliquement, rituellement. Le Seigneur Jésus Christ s'est apporté lui-même en sacrifice sanglant, bien qu'il n'y ait rien en lui qui lui fasse mériter la mort qu'il a appelée sur lui-même. Ne dit-il pas dans sa prière de grand prêtre, en présence de ses disciples et en communion avec eux : « il vient, le prince du monde ; sur moi il n'a aucun pouvoir » (*Jn 14,30*) ... En Christ, il n'y a rien qui ne soit du domaine de la mort et du péché. Et il dit à son Père: Je me sanctifie pour eux, en sacrifice sacré pour mon peuple Grand-prêtre, en prenant sur lui le supplice, il libère toutes les autres créatures de l'horreur du sacrifice sanglant, mais en même temps il nous révèle l'amour sans limite, l'amour sans fond de Dieu, qu'autrement nous n'aurions pu concevoir: la vie acceptant d'être dissoute, la lumière acceptant d'être éteinte, l'éternité acceptant de mourir de la mort du monde déchu...

C'est pourquoi le Verbe de Dieu peut nous parler comme un prophète. Prophète, non pas dans le sens de quelqu'un qui prédirait l'avenir, mais de quelqu'un qui parle de Dieu. Un des livres de l'Ancien Testament dit que le prophète est celui avec lequel Dieu partage ses pensées. Le Christ, non seulement peut parler de la part de Dieu, mais incarner dans ses actes, dans sa vie et sa mort l'amour parfait, offert, donné.

Voilà pourquoi la vénération de la Croix est une merveille dans l'expérience de l'Église. Nous ne serons jamais capables de connaître par l'expérience ce que signifiait pour le Christ mourir sur la croix, et même notre propre mort ne nous aidera pas à comprendre ce qu'a été la mort pour lui : comment l'immortalité peut-elle mourir ? Toutefois nous pouvons apprendre, en nous efforçant, avec une audace sans réserve, de communier le plus profondément, le plus parfaitement possible, à la vie, à l'enseignement et aux voies du Christ, à aimer d'un amour qui se rapproche de plus en plus de l'amour divin et, à travers lui, à connaître la façon par laquelle la mort en tant qu'oubli de soi, total et parfait, s'unit avec la victoire de l'amour, la résurrection et la vie éternelle. Amen.

25 mars 1984

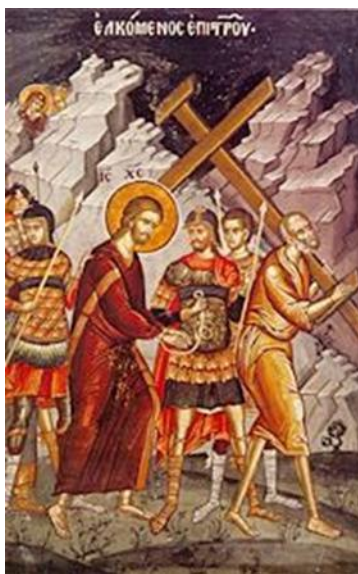
(1) Monseigneur Antoine BLOOM, Homélies pour chaque dimanche, pages 205-208, Editions Sofia, 2018



Le Dimanche de la Sainte Croix

DIEU N'AIME PAS LA SOUFFRANCE DES HOMMES

par le Père Placide Deseille ⁽¹⁾



Aperçu : Dans cette homélie, le Père Placide Deseille médite sur le mystère de la Croix, célébré au troisième dimanche de Carême. Il explique que la Croix révèle le sens de notre vie chrétienne et de notre effort de Carême : suivre le Christ implique de prendre sa croix, de renoncer à soi-même, et de marcher dans l'amour véritable. Cependant, Dieu n'aime pas la souffrance des hommes. La souffrance n'a aucune valeur en elle-même et est le résultat du péché et de la séparation d'avec Dieu. Pourtant, par la Croix, le Christ a transformé cette souffrance en un moyen d'exprimer l'amour et d'accéder à la vie divine.

Le Christ, en prenant sur lui les souffrances humaines, a détruit la racine même de la souffrance et de la mort par son amour infini manifesté sur la Croix. Ainsi, nos propres souffrances, lorsqu'elles sont vécues en union avec celles du Christ, deviennent un moyen de renoncer à notre égoïsme et d'aimer véritablement Dieu et notre prochain. Ce renoncement, bien qu'il introduise la souffrance dans nos vies, ouvre aussi à la joie véritable et à la lumière de la Résurrection.

Le Père Placide explique que cette communion à la Croix peut se vivre concrètement dans notre quotidien : par le jeûne, une vie austère volontaire, ou l'acceptation des épreuves (maladies, difficultés relationnelles, contrariétés professionnelles, etc.) comme une offrande d'amour. Ces croix quotidiennes ne sont pas voulues par Dieu, mais elles deviennent un chemin vers la Résurrection si nous les vivons dans le don de soi et la confiance en l'amour divin.

Le mystère de la Croix nous conduit à participer à la vie divine de la Trinité, où règnent l'amour parfait, le don total de soi et la joie infinie. Le Christ, par son sacrifice sur le Golgotha, a assumé toute l'humanité marquée par le péché, transformant la souffrance en une expression de son amour

infini. Cette transformation nous ouvre dès maintenant à la joie divine, si nous acceptons de renoncer à nous-mêmes et de vivre en communion avec la Croix du Christ.

Enfin, l'homélie invite à dépasser notre ego et nos refus égoïstes pour accueillir la grâce de la Croix. Si nous restons attachés à nous-mêmes, nos souffrances seront stériles. Mais si nous ouvrons nos cœurs à la puissance de la Croix, nous participerons à la joie parfaite de la vie divine, dans l'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

« Que la grâce de la Croix triomphe en nous et nous ouvre à la joie plénière de la Trinité, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen. »

Ce troisième dimanche de carême est consacré à la célébration du mystère de la Croix. Si cette célébration de la Croix a été placée ainsi, au milieu du carême, c'est assurément parce que c'est elle qui nous livre le sens de tout notre effort de carême.

Oui, la Croix nous révèle le sens de notre carême, comme celui de toute notre vie chrétienne. Vous connaissez les paroles du Seigneur : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix, qu'il se renonce et me suive » (Mt. 16,24). Il y a là quelque chose de paradoxal. En effet, comme le dit saint Isaac le Syrien, – qui ne fait ici que résumer la pensée des autres pères de l'Église –, « Dieu ne veut pas la souffrance des hommes » (Discours 3, 3). La souffrance, en elle-même, n'a pas de valeur ; loin d'être agréable à Dieu, elle n'a aucun prix à ses yeux ; au contraire, elle est le fruit et le signe de la séparation d'avec Lui ; le plus souvent, elle est une conséquence, directe ou indirecte, du péché des hommes. Et si l'homme était profondément uni à Dieu, comme il le sera au ciel, totalement uni à Lui, il serait au-dessus de la souffrance, il ne la ressentirait même pas, mais ce n'est pas

notre condition commune ici-bas. Mais si le Seigneur a voulu que ce soit la Croix, le renoncement, la souffrance acceptée qui soient la voie du royaume, la voie de l'union à Dieu, ce n'est pas qu'il aime la souffrance, ce n'est pas qu'il veuille la souffrance. Il n'avait pas besoin même de la souffrance du Christ. Mais la souffrance et la mort existaient sur la terre depuis le péché de nos premiers parents.

Alors, il a envoyé son Fils sur cette terre pour prendre sur lui la souffrance des hommes, pour la transformer en manifestation de son amour pour son Père et pour les hommes, et ainsi la détruire comme du dedans. Et depuis, dans notre condition présente, ici-bas, la souffrance, vécue en union avec celle du Christ, est ce qui permet à l'amour véritable de s'épanouir en nous.

La souffrance doit ainsi devenir pour nous un moyen d'exprimer notre amour de Dieu et des hommes. Trop souvent, le monde donne le nom d'amour à ce qui n'est au fond qu'un désir de jouir de l'autre, de trouver en lui une compensation affective, sans le reconnaître en lui-même et l'accepter

dans son altérité. Cet amour frelaté n'est qu'une recherche dissimulée et décevante de soi-même. L'amour véritable n'existe que dans le renoncement à son moi, à son ego, à toute forme d'égoïsme, et dans le don de soi. Trop souvent, malheureusement, la recherche du bien-être physique, la recherche de la tranquillité, la recherche aussi d'un certain prestige personnel, tout cela, trop souvent, nous conduit à l'égoïsme, ne fait que satisfaire en nous une volonté secrète de jouissance et de domination sur les autres, une tendance à nous faire le centre du monde. Renoncer à tout cela, c'est inévitablement introduire la souffrance dans notre vie. Mais ce renoncement et cette souffrance, je le répète, ne sont bons que dans la mesure où ils sont le signe et l'effet d'un renoncement à notre égoïsme, de notre volonté de mettre toute notre confiance en Dieu, de nous abandonner à son amour paternel, et de nous ouvrir aux autres, de nous ouvrir à Dieu en nous donnant aux autres. Cela peut s'exprimer de multiples façons dans notre vie.

Comment, concrètement, faire dans notre vie quotidienne, une place à la souffrance, comme « offrande d'amour » ? Il y a le jeûne, il y a une certaine austérité de vie assumée volontairement ; et parce qu'elle est assumée volontairement, elle sera plus facilement l'expression d'un amour de Dieu, d'une recherche de Lui seul, d'une préférence donnée à la parole de Dieu sur toutes les nourritures terrestres. Mais il y a aussi, beaucoup plus largement, l'acceptation,

dans la confiance et l'amour de Dieu, de toutes les souffrances, de toutes les épreuves qui nous adviennent tout au long de notre vie : épreuves physiques, épreuves de la maladie, de la vieillesse qui vient, épreuves venant des autres, épreuve même, par exemple, au sein d'un couple, d'avoir à supporter parfois une épouse difficile ou un mari au caractère désagréable ; il y aura aussi toutes les épreuves qui peuvent nous advenir dans notre vie professionnelle.

Tout cela, c'est la Croix, tout cela n'est pas un bien en soi. Dieu ne le voulait pas, mais il a permis que cela advienne, parce que si, du sein de notre condition de pécheurs, avec l'aide de la grâce, nous en faisons l'expression du renoncement à nous-mêmes par amour pour l'autre, par amour pour le prochain, et si, dans cet amour du prochain, c'est Dieu que nous cherchons véritablement, eh bien, à ce moment-là, oui, tout cela sera le chemin de la Résurrection, tout cela contiendra déjà d'une certaine manière la gloire de la Résurrection.

Nous pourrons alors ressentir au fond de notre cœur, si nous acceptons ces contrariétés, si nous acceptons tout ce qui nous amène à renoncer à notre bien-être corporel et à toutes les formes de notre amour égoïste de nous-même, eh bien, dans la mesure où nous l'acceptons, oui, nous pourrons découvrir dans notre cœur une joie secrète, une paix, une lumière qui sont déjà la lumière de la Résurrection.

Je crois que c'est tout cela que veut nous enseigner la liturgie en exaltant ainsi le mystère de la Croix. Ce mystère de la Croix nous fait entrer véritablement, dès ici-bas, dans l'intimité des personnes divines. Certes, les personnes divines ne souffrent pas, il n'y a pas de souffrance dans la sainte Trinité ; la vie divine est paix infinie, bonheur et joie parfaite. Mais c'est une joie qui est exactement le contraire de ce que le monde croit être la joie et le bonheur. C'est la joie du renoncement à tout ego, à tout repliement sur soi-même. C'est là l'essence même de la vie divine : les divines personnes sont totalement données les unes aux autres, totalement transparentes les unes aux autres.

De toute éternité, le Père engendre le Fils et donne au Fils tout ce qu'il est ; le Fils est Fils, n'est que Fils, et se rapporte entièrement au Père, il n'a pas d'ego, si je puis dire, et il en est de même pour le Saint-Esprit ; le Saint-Esprit, cet Amour subsistant que le Père fait reposer sur le Fils, qui, du Fils, retourne vers le Père, et qui est ainsi, en quelque sorte, le lien vivant entre ces divines personnes du Père et du Fils. Le mystère de la sainte Trinité est le mystère de l'amour parfait, de l'amour parfait et de la joie parfaite dans le don total de soi-même. Chacune des personnes divines est vraiment une personne : Dieu engendre son Fils comme une personne distincte de lui, il fait procéder son Esprit-Saint comme une personne distincte de lui. Et cependant, ces trois personnes ne sont qu'un seul Dieu, parce qu'elles n'ont rien

en propre, mais chacune est ce que sont les deux autres, elles sont totalement transparentes les unes aux autres. C'est à cela que doit nous conduire notre participation au mystère de la Croix, à nous faire vivre de cette vie divine, de cette vie qui est amour total, amour qui, lorsqu'il ne rencontre plus d'obstacle en nous, devient véritablement déifiant, nous conduit à la joie parfaite, nous conduit dans cette lumière infinie, dans cette lumière et cette joie parfaites qu'est la vie de la sainte Trinité.

Je dis quelquefois que le Christ n'est pas dans un état moins sacrificiel, n'est pas moins crucifié au ciel que sur le Golgotha. Mais, sur le Golgotha, la nature humaine du Christ incluait en elle-même toute l'humanité telle qu'elle était depuis la chute, assumait et faisait sienne, lui qui était sans péché personnel, toute cette masse de péché, d'opacité, de refus, que les hommes de tous les temps accumulaient. C'est pour cela que son don total de lui-même s'accomplissait dans la souffrance. Mais en faisant de cette souffrance l'expression de ce don, de son amour infini, il en détruisait la racine même, et par sa Passion et par sa mort, il détruisait la mort et la souffrance, qui disparaissaient dans la joie de la Résurrection. C'est cette même joie divine que nous percevons dès ici-bas au fond de notre cœur quand, par notre patience, nous faisons de nos croix quotidiennes et de nos souffrances une communion à la Croix du Christ.

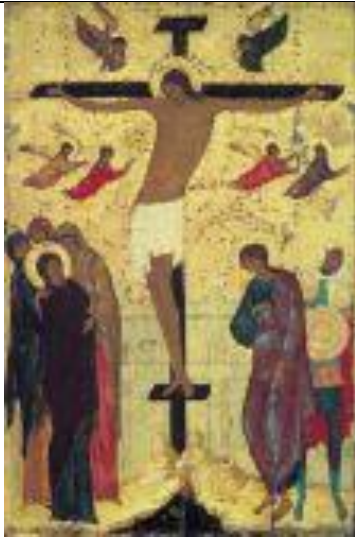
Ce sont ces perspectives immenses que nous ouvre le mystère de la Croix. Mais, hélas, si nous restons attachés à notre moi, à notre ego, à nos refus, à nos satisfactions égoïstes, à notre volonté de domination et de pouvoir, à ce moment-là, eh bien, nous nous fermons malheureusement à cette joie qui nous était offerte. Nous méconnaissions le don de Dieu. Et notre vie n'en comportera pas moins bien des épreuves, bien des

contradictions, bien des souffrances, mais elles seront sans fruits.

Que la puissance et la grâce de la Croix du Seigneur parviennent à triompher en nous de tous ces obstacles, de toutes nos résistances, pour que nous participions à cette joie plénière du Père, du Fils, de l'Esprit-Saint, Trinité sainte, à qui appartient la gloire, dans les siècles des siècles.

Amen.

(1) Homélie prononcée en 2008 Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://saintsymeon.fr) Feuillet no. 119



Ce troisième dimanche de carême, nous célébrons comme une fête la vénération de la précieuse et vivifiante Croix. Puisque, par le jeûne des quarante jours, nous sommes en quelque sorte crucifiés nous aussi, morts aux passions, et que nous avons un sentiment d'amertume à cause de notre négligence ou de notre découragement, voici qu'est exposée la vivifiante Croix, comme pour nous ranimer et nous soutenir, nous encourager en nous rappelant les souffrances de notre Seigneur Jésus Christ. Dieu s'est laissé crucifier pour nous, que ne devons-nous pas faire pour Lui ?

Source internet : <http://toulouse-orthodoxe.com/dimanche-27-mars-dimanche-de-la-sainte-croix/>

Le troisième dimanche du Carême ⁽¹⁾

VÉNÉRATION DE LA CROIX

par l'Archevêque Job de Telmessos



Aperçu : Cette homélie explore le sens du troisième dimanche de Carême, dédié à la vénération de la Croix, au moment où les fidèles sont à mi-chemin de leur préparation spirituelle pour la Passion et la Résurrection du Christ. La Croix, placée au centre du Carême, est comparée à l'arbre de vie du Paradis, désormais accessible grâce au sacrifice du Christ. Par elle, la mort est vaincue, l'humanité est libérée, et la porte du Paradis est rouverte.

Historiquement, la célébration liturgique de ce dimanche, introduite au 8^e siècle à Constantinople, remplaça une commémoration plus ancienne centrée sur la parabole du Publicain et du Pharisien. Cependant, des traces de cette parabole demeurent dans les hymnes du Triode, qui exhortent à l'humilité et à l'imitation du Christ, mort sur la Croix pour sauver l'humanité.

La Croix est également associée à la catéchèse baptismale des premiers chrétiens. Dans l'Église ancienne, ce dimanche marquait l'inscription des catéchumènes en vue de leur baptême pascal. La Croix, par sa thématique de mort et de résurrection, reflète le baptême, où l'on meurt au péché pour naître à une vie nouvelle en Christ, comme l'explique l'Apôtre Paul (Rm 6,4). Les prières et hymnes de ce dimanche célèbrent cette vérité : le Christ, par

son sang versé sur la Croix, a signé la libération de l'humanité et ouvert la voie à la Résurrection.

L'hymnographie de ce dimanche, attribuée à saint Théodore Stoudite, anticipe déjà la joie pascale. Le canon liturgique utilise les mélodies et rythmes de celui de Pâques, introduisant les fidèles dans l'esprit de la Résurrection. Le contraste entre l'arbre de la chute (en Éden) et l'arbre de la Croix (sur le Golgotha) est central : l'arbre interdit a conduit Adam et Ève à la mort, tandis que l'arbre de la Croix offre à l'humanité la rédemption et l'immortalité. Le Christ est présenté comme le nouvel Adam, suspendu sur la Croix comme un « nouveau fruit » qui guérit l'humanité du péché et nous revêt du « vêtement de vie » apporté par le baptême.

Enfin, l'homélie appelle les fidèles à poursuivre leur chemin de Carême par la prière, le jeûne, et les sacrements, notamment l'eucharistie et le baptême. La Croix, source de joie et de vie, devient pour les chrétiens un guide vers le Royaume de Dieu et une invitation à entrer de nouveau au Paradis.

« Par ta vivifiante Croix, ô Christ, tu as ouvert pour nous les portes du Paradis. Aide-nous à poursuivre notre chemin vers ton Royaume dans la prière et l'amour. »

Arrivé au milieu du Grand Carême, le Triode nous propose de vénérer la Croix en vue de la commémoration annuelle de la Passion salutaire et de la Résurrection du Christ pour lesquelles nous nous préparons spirituellement. Ainsi, au milieu du Carême se dresse la Croix du Christ, devant laquelle nous nous prosternons, comme jadis, au milieu du Paradis, se dressait l'arbre de vie. Par anticipation de la fête de Pâques, le Triode célèbre déjà la victoire sur la mort et nous invite à entrer de nouveau au Paradis : *« Désormais le glaive de feu ne garde plus la porte de l'Éden, car le bois de la Croix l'empêche de flamboyer. L'aiguillon de la mort est émoussé. La victoire échappe à l'Hadès. »*

Dieu Sauveur, tu es venu dire aux captifs de l'Enfer : «Entrez à nouveau dans le Paradis »
(kondakion).

Toutefois, il faut savoir que la solennité de ce dimanche fut introduite relativement tardivement à Constantinople, en remplacement d'une autre commémoration plus ancienne, héritée de la répartition des lectures de l'Évangile que l'on faisait à Jérusalem. En effet, l'usage plus ancien était de lire ce dimanche la parabole du Publicain et du Pharisien. Le Triode en garde des traces, puisqu'il nous exhorte de la façon suivante à la fin des matines : *« En paraboles, le Seigneur de l'univers nous enseigne comment il faut se préserver de l'arrogance des Pharisiens. Il nous met en garde contre l'orgueil et nous donne l'exemple en*

s'abaissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix. Dans l'action de grâce, avec le Publicain, disons-lui : Toi qui as souffert pour nous, demeurant impassible comme Dieu, délivre-nous de nos passions et sauve nos âmes » (matines, doxastikon des laudes). D'autres hymnes du Triode, durant la quatrième semaine du Carême qui commence, feront aussi référence à la parabole du Publicain et du Pharisien.

La thématique de la mort sur la Croix et de la résurrection du Christ était tout à fait appropriée pour une catéchèse baptismale

On estime généralement que c'est au milieu du 8^e siècle que fut restructurée la pratique liturgique de l'Église de Constantinople, ce qui comprenait l'introduction d'une nouvelle répartition des lectures bibliques. Le choix du dimanche de la mi-carême comme dimanche de la vénération de la Croix s'explique aussi par le fait qu'à cette époque, on inscrivait lors de ce dimanche les catéchumènes qui allaient être baptisés pendant la vigile pascalle. La période de leur catéchuménat, qui jadis durait toute la période du Carême, fut donc réduite à quatre semaines. Un tel changement s'explique du fait que le baptême des adultes se faisait de plus en plus rare et qu'on baptisait à cette époque des enfants qui approchaient de l'âge de raison. Ceux-ci étaient assez jeunes pour être amenés à l'église par leurs parents et assez grands pour comprendre la catéchèse qui leur était dispensée. L'usage liturgique de

l'Église orthodoxe en a conservé des traces jusqu'à nos jours, puisqu'on a toujours l'habitude de prier pour « ceux qui se préparent à la sainte illumination » lors de la liturgie des Présanctifiés à partir de ce dimanche.

La thématique de la mort sur la Croix et de la résurrection du Christ, développée dans l'hymnographie de ce dimanche, était tout à fait appropriée pour une catéchèse baptismale, puisque selon le saint apôtre Paul, *« nous avons été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions, nous aussi, dans une vie nouvelle »* (Rm 6, 4). Le Triode chante en effet notre résurrection commune : *« Christ notre Dieu qui as daigné souffrir la crucifixion pour la commune résurrection du genre humain. Sur la croix tu as signé de la pourpre de ton sang la charte royale de notre libération. Ne nous méprise pas dans le péril que nous courons d'être à nouveau séparés de toi. De ton peuple en détresse prends pitié, dans ton unique bonté, lève-toi et combats nos adversaires, Seigneur tout-puissant »* (vêpres, lucernaire).

L'hymnographie, par la poésie et le chant, nous introduit par anticipation dans l'esprit et la joie de Pâques

Le lien entre la solennité de ce dimanche et la fête de Pâques pour laquelle nous nous préparons et lors de laquelle l'Église ancienne célébrait le baptême, est souligné encore davantage par le canon

hymnographique de ce dimanche, attribué à saint Théodore Stoudite. Ce canon reprend du canon de Pâques les hirmi, c'est-à-dire la première strophe de chaque ode qui servent de modèle rythmique et mélodique pour les autres. Ainsi, le canon de ce dimanche est modelé sur celui du dimanche pascal, ce qui lui permet, par la poésie et le chant, de nous introduire par anticipation dans l'esprit et la joie de Pâques : *« Jour de fête dans les cieux, car la mort est effacée par la Résurrection du Christ. De nouveau surgit la vie, et Adam ressuscité exulte de joie : chantons tous la victoire du Seigneur ! Jour où nous nous prosternons devant la vivifiante Croix, venez tous, devant elle prosternons-nous. Resplendissante de l'éclat de la sainte Résurrection, elle s'offre à nos yeux : embrassons-la dans l'allégresse de l'Esprit »* (ode 1).

A la suite des Pères de l'Église, l'hymnographie souligne le lien typologique qui oppose l'arbre de vie planté au milieu de l'Éden (Gn 2, 8-9) et l'arbre de la Croix : *« Salut, vivifiante Croix du Seigneur, paradis de l'Église et nouvel arbre de vie, qui nous procures la jouissance d'une gloire sans fin... »* (vêpres, lucernaire). Alors que du premier, Adam et Ève goutèrent à l'amertume du péché et de la chute, du second, l'humanité tout entière jouit de la rédemption et de l'immortalité : *« Exulte, premier couple créé, que l'ennemi jaloux fit choir de l'allégresse d'en-haut jadis par l'amer plaisir goûté sous l'arbre défendu. Voici que*

s'avance le nouvel arbre de vie. Accourez pour l'embrasser dans la joie et vers lui faites monter ce cri de votre foi : Précieuse Croix, tu es notre secours et protection, ton fruit nous procure l'immortalité, l'assurance du Paradis et la grâce du salut » (vêpres, lucernaire).

De manière quasi théâtrale, l'hymnographe personnifie l'Hadès, lieu de séjour des morts, et lui donne la parole : « *Pilate érigea trois croix sur le Golgotha : deux pour les larrons et une pour le Prince de la vie. Ce que voyant, l'Hadès demande à ses serviteurs : Qui m'a planté cet épieu dans le cœur ? Une lance de bois m'a transpercé, et me voilà déchiré. Quelle douleur pénètre mes entrailles et mon sein, quelle peine traverse mon esprit ! Je suis contraint de rejeter Adam et ses fils, ceux que j'avais reçus de l'arbre défendu, car un nouvel arbre les conduit pour entrer à nouveau dans le Paradis* » (ikos). Le Christ, suspendu à la Croix, est donc présenté par le Triode comme l'antidote au fruit suspendu à l'arbre de vie : « *D'allégresse, en ce jour, les Anges exultent dans le ciel pour la vénération de la Croix. En elle, ô Christ, tu as vaincu les phalanges des démons et tu as sauvé le genre humain. Comme un autre Paradis, l'Église possède maintenant, Seigneur, un arbre de vie. C'est ta vivifiante Croix. En goûtant de son fruit nous avons part à l'immortalité* » (canon, ode 5).

Cette opposition entre les deux arbres, celui planté en Éden et celui planté sur le Golgotha, vient souligner la typologie entre Adam et le Christ en développant la thématique du vêtement. Adam et

Ève ayant goûté au fruit défendu découvrirent qu'ils étaient nus (Gn 3, 7). Le Christ, nouvel Adam, est suspendu, tel un nouveau fruit, sur l'arbre de la Croix, après avoir été dépouillé de ses vêtements (Jn 19, 23-24) : « *Te voyant suspendu sans vêtement sur la croix, toi le Créateur de l'univers, l'entière création fut secouée de frayeur. Le soleil suspendit ses rayons. Les rochers se fendirent. La terre chancela et le voile du Temple fut déchiré en deux. Les morts ressuscitèrent de leurs tombeaux et les Puissances d'en-haut, stupéfaites, disaient : Merveille, voici que le Juge passe en jugement et souffre librement sa Passion pour le salut du monde et sa restauration !* » (vêpres, litie). Le Triode nous présente le Christ non seulement comme le nouveau fruit qui nous apporte l'antidote à celui de l'arbre du Paradis, mais aussi, comme celui qui nous procure le vêtement de vie : « *Jadis au Paradis l'ennemi me dépouilla, me faisant goûter au fruit de l'arbre. Il introduisit la mort. Mais sur terre fut planté l'arbre de la Croix. Il apporte aux hommes le vêtement de vie, et le monde entier déborde de joie. Voyant la Croix exaltée, crions tous au Seigneur d'une même voix : Ton temple est rempli de ta gloire !* » (matines, cathisme). En effet, le Christ devient notre vêtement dans le baptême, puisque, selon le saint Apôtre Paul, « *vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ* » (Gal 3, 27).

Ainsi, en ce dimanche de la Mi-Carême, la mystagogie du Triode nous encourage à poursuivre notre

pérégrination vers le Royaume de Dieu, par la prière et le jeûne, mais surtout la participation aux sacrements de l'Église qui nous procurent le Christ comme vêtement dans le baptême et comme nourriture dans l'eucharistie,

afin que nous entrions de nouveau au Paradis.

— Archevêque Job de Telmessos

(1) Source internet : www.telmessos.eu/2017/03/18/troisieme-dimanche-du-careme-2/#more-280



Job Getcha, né Ihor Getcha le 31 janvier 1974 à Montréal, au Québec, est un évêque orthodoxe, docteur en théologie et professeur. En 2013, il a été élu à la tête de l'Archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale avec le titre d'Archevêque de Telmessos et d'Exarque du Patriarche œcuménique. Il est également devenu recteur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. En 2015, il a quitté ses fonctions à l'Archevêché pour devenir représentant du Patriarcat œcuménique de Constantinople auprès du Conseil œcuménique des Églises à Genève. En tant que théologien et professeur, Job Getcha enseigne à l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Chambésy à Genève et à l'Institut catholique de Paris. Il a également écrit des ouvrages, dont le "Typikon décrypté", qui explore la liturgie byzantine et aide à la compréhension du Typikon, le livre liturgique contenant l'ordo de la célébration liturgique. 📖

Prosternons-nous devant la Croix vivifiante⁽¹⁾

par le Séminaire Sainte-Geneviève



Aperçu : Cette homélie invite les fidèles à vénérer la Croix vivifiante, instrument de notre salut et témoignage suprême de l'amour infini de Dieu pour l'humanité. La Croix, autrefois symbole de torture et de mort, est devenue, par le sacrifice du Christ, l'Arbre de vie qui nous mène à la résurrection et à la vie éternelle. Placée au centre du Carême, elle est un appel à contempler l'infinie miséricorde de Dieu, qui nous a ramenés à la béatitude originelle par son Fils incarné.

L'homélie souligne que la Croix manifeste avec éclat la puissance du Règne de Dieu. Par elle, la grandeur divine rejoint la petitesse humaine, unissant pour toujours le Créateur à sa créature. Sur la Croix, le Verbe divin, revêtu de notre humanité, a assumé nos doutes et nos souffrances pour accomplir le salut du genre humain. La Croix devient ainsi le signe éclatant de la victoire du Bien sur le mal et de l'amour inégalable du Créateur pour son œuvre.

Ce dimanche est également une occasion de rendre grâce à Dieu pour sa puissance créatrice et rédemptrice. Pour les chrétiens orthodoxes suivant le calendrier julien, il coïncide avec la fête de l'Annonciation, célébrant l'incarnation de Dieu dans le sein de la Vierge Marie. Ainsi, la fête de la Croix est associée à celle du début du dessein salutaire de Dieu, unissant le mystère de l'Incarnation à celui du sacrifice rédempteur. Le début et la fin de la mission divine sont glorifiés ensemble, révélant la sagesse et l'amour divins.

En ce dimanche de la vénération de la Croix, les fidèles sont invités à s'émerveiller devant cette « folie » d'amour révélée par la Sagesse divine et à rendre grâce pour le salut offert par le Christ crucifié.

« Venez, fidèles, prosternons-nous devant la Croix vivifiante, sur laquelle le Christ, Roi de gloire, a étendu librement ses bras pour nous élever de nouveau vers la béatitude originelle {...}. Venez, fidèles, prosternons-nous devant le Bois par lequel nous avons reçu la grâce de

triompher des ennemis invisibles. Venez, toutes les nations de la terre, honorons la Croix du Seigneur en chantant : Réjouis-toi, Croix, délivrance de l'Adam déchu. {...} Nous, chrétiens, nous t'embrassons avec crainte et amour et nous glorifions le Dieu qui sur toi a été suspendu. »

Nous chantons ces paroles en vénérant l'image de la Croix du Christ en ce troisième dimanche du Carême qui ouvre une semaine entière dédiée à la contemplation et à l'adoration de ce qui est l'instrument de notre salut et la plus grande, la plus belle, la plus authentique preuve de l'amour de Dieu pour les hommes. En plein milieu du Carême, la vénération de la Croix qui a porté le Verbe divin devenu homme est une occasion particulière d'admirer l'infinie miséricorde de notre Créateur. « Nous adorons ta Croix, Maître, et nous glorifions ta sainte Résurrection ». La Croix n'est plus pour nous un instrument de la torture et de la mort. Depuis presque deux mille ans elle est le témoin des souffrances salvatrices de Dieu pour le salut du genre humain, elle est le signe de la victoire du Bien sur le mal. Enfin, la Croix est l'Arbre de vie qui nous conduit vers la résurrection et la vie éternelle. C'est le bois vivifiant du Paradis, dont nous avons été éloignés par la chute et auquel nous avons été ramenés par le Créateur lui-même, qui est venu parmi nous, qui nous a pris sur lui-même, qui a assumé notre nature avec ses doutes et ses souffrances. « Certains ne mourront pas avant de voir le Règne de Dieu venu avec puissance », disait-il à ses disciples. Et c'est dans sa Croix que nous avons vu l'avènement de la puissance du Règne de Dieu ; c'est la Croix qui a manifesté, avec le plus d'éclat, la force de Dieu.

Ce dimanche de la vénération de la Croix

(1) Homélie prononcée le 7 avril 2013.

Source internet : www.seminaria.fr/Venez-fideles-prosternons-nous-devant-la-Croix-vivifiante--

du Seigneur est l'occasion particulière de rendre grâce au Créateur de toute chose, au Père de la vie pour sa grande puissance qui s'est manifestée au moment de la création de l'univers, mais qui s'est révélée à nous avec une splendeur inégalable au moment où le Verbe divin, celui qui sort éternellement de la bouche du Père, est mort sur la Croix, dans l'humanité dont il s'était revêtu, pour montrer combien Dieu aime son œuvre, combien il lui est proche. Sur la Croix la grandeur infinie de Dieu a rejoint la misérable petitesse de l'homme au point que l'une et l'autre sont désormais réunies, pour l'éternité.

Et ce n'est pas la seule occasion de remercier Dieu en ce dimanche. Pour les chrétiens orthodoxes suivant le calendrier julien, c'est aujourd'hui le 25 mars, la solennité de l'Annonciation. Ainsi la fête de la Croix du Christ est associée à celle de la conception de Jésus par la Vierge sainte. La merveille de l'incarnation de Dieu dans le sein d'une femme est célébrée au même moment que le prodige de son sacrifice sur la Croix. Le début et la fin du dessein salutaire du Créateur sont glorifiés ensemble par ceux qui ont eu la chance inouïe d'apprendre la Bonne Nouvelle de la venue de Dieu parmi les hommes, de voir le Règne des cieux venu avec puissance et de croire dans la folie du message d'amour que la Sagesse divine nous a révélé sur la Croix.

Homélie du Père Boris Bobrinskoy⁽¹⁾
DIMANCHE DE LA SAINTE CROIX
Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.



Aperçu : Dans son homélie, le Père Boris Bobrinskoy présente la Croix comme le symbole de l'amour infini de Dieu, surpassant toute haine. Jésus, dans son obéissance au Père, transforme la Croix, instrument de mort, en source de vie et de grâce par sa Passion. La Croix devient un lieu de présence divine, annonçant la Résurrection. Le Père Boris invite à vénérer la Croix avec attention, car elle nous fait participer à la mort et à la Résurrection du Christ. En ce temps de Carême, elle est un phare qui guide vers la Passion, la purification et la grâce de la Résurrection.

En ce dimanche de la Croix, nous nous tenons devant le symbole suprême et le signe tangible de l'amour infini de Dieu. La Croix porte en elle à la fois l'amour infini et la haine infinie ou, plutôt, une haine qui malgré sa démesure n'atteint pas à la mesure de l'amour de Dieu. L'amour de Dieu, lui, est infini totalement.

Le Seigneur dit cette parole : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi - Il indiquait par cela de quelle mort il devait mourir » (Jean XII, 32). En effet, dans les bras étendus de Jésus crucifié on contemple le mouvement de prière de Celui qui était totalement prière et entièrement tourné vers le Père et le mouvement d'amour de Celui qui tend les bras, pour attirer à Lui tous les hommes. Nous sommes tous objets et sujets de cet amour infini de Dieu qui pour chacun de nous a donné non pas seulement quelques gouttes de son sang comme le disait Pascal, mais

Son être tout entier, Son sang et Son corps tout entier pour chacun de nous.

Jésus nous porte dans Son cœur et dans Sa prière, tout particulièrement avant Sa Passion et dans Son intercession céleste. La Croix est le signe de cet amour infini de Dieu, d'un amour qui par définition est toujours don de soi-même. Nous disons que le Père engendre le Fils dans le mystère indicible de la Sainte Trinité : ce sont des mots humains pour exprimer une relation d'unité totale, de transparence entière. Le Père engendre, c'est-à-dire qu'Il donne la vie, éternellement, dans un éternel présent, à Son Fils ; Il s'ouvre, se livre, se donne, se vide pour ainsi dire totalement en Lui. L'amour trinitaire est aussi, en ce sens, don de soi-même, et on peut dire oubli de soi-même dans l'autre. Et l'Esprit Saint apparaît comme le fruit de cet amour, comme son lieu et comme le lien d'amour du Père et du Fils.

Lorsque Dieu crée le monde et l'homme, Il le crée dans un débordement infini

d'amour. Ce sont de nouveau des mots humains, pour dire qu'il n'y a pas d'autre motivation, d'autre raison d'être, d'autre but pour la création de l'homme et des anges, que de faire sortir du néant des êtres qui puissent infiniment et éternellement aimer Dieu et être l'objet de Son amour.

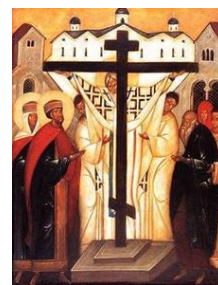
Lorsque l'homme tombe et chavire dans la désobéissance, cet amour de Dieu est blessé, blessé mais non détruit. Alors ce flot d'amour qui rencontre la résistance et le refus entre dans la souffrance. Les Pères n'hésitent pas de parler de cette souffrance du Père qui se voit rejeté par ses propres enfants. C'est là que se trouve le premier fondement de la Croix. Parce que Dieu ne désire pas que le mal et que le malin aient le dernier mot, de nouveau Il fait le même geste de don total de soi : Il envoie Son Fils unique. Rappelez-vous la Parabole des vignerons homicides dans laquelle le fils bien-aimé est envoyé comme dernier recours : « Je vais leur envoyer mon Fils, mon bien-aimé, peut-être auront-ils respect de lui » (Luc XX, 13).

Et là, c'est une révélation pour nous : lorsque le Père envoie Son Fils, Il le fait avec l'espérance que peut-être les hommes Le respecteront.

Mais Jésus connaît le chemin qu'il doit suivre, car de toute éternité, Jésus entend la Parole du Père et il lui répond.

Il lui répond dans l'obéissance, comme le dit le Psaume 39 : « Tu m'as formé un corps. Tu n'as agréé ni holocauste, ni sacrifice. Alors j'ai dit : voici je viens. Au

rouleau du livre il m'est prescrit de faire ta volonté » (Ps 39,7-9) ; « je viens dans le monde, Père, pour faire ta volonté. »



Toute la vie du Seigneur a été un accomplissement incessant, toujours renouvelé et jamais défaillant, de la volonté du Père : « Je ne suis pas venu faire ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 6, 38) et encore : « Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi, mais que ta volonté se fasse et non pas la mienne » (Lc 22, 42). C'est la prière incessante du Fils en face de la révolte de la chair, de la révolte humaine devant la souffrance et la mort, qu'Il a prises sur Lui et qui Le font ployer et verser des gouttes de sang. Je disais bien que la Croix est symbole de l'amour infini de Dieu. Mais il fallait justement que cet amour se heurte à la résistance, au mal et à la haine pour que cette haine soit pour ainsi dire dévitalisée au cœur d'elle-même. C'est pour cela que la Croix est aussi le signe de la haine suprême de ceux qui rejettent le Christ et Le crucifient. Et nous autres, dans la mesure de notre propre péché et de nos infidélités quotidiennes, nous sommes les auteurs, il faut le dire, de cette crucifixion du Seigneur, du Fils de Dieu devenu Fils de l'Homme par amour infini. Nous y participons et nous ne

devons pas penser que nous sommes meilleurs que les autres. Par conséquent nous devons porter profondément en nous le sentiment que nous partageons avec les contemporains du Christ la responsabilité de L'avoir crucifié ou de L'avoir abandonné. Le Seigneur a été finalement seul à porter Sa croix, accompagné par Sa sainte Mère et l'apôtre Jean. Allant jusqu'au bout de cette obéissance filiale exprimée sur la croix par les mots : « Tout est terminé » (Jn 10, 30) et « Père je remets mon esprit entre tes mains » (Lc 23, 46), allant jusqu'au bout de cette obéissance, il dévitalise la haine, et la Croix, désormais, trouve par la mort et l'amour du Christ une puissance nouvelle de vie et de grâce.

Cette croix devient vivifiante, cette croix devient lumineuse, cette croix devient déjà le symbole de la Résurrection, — de même que le tombeau vide est déjà le lieu de la Résurrection.

C'est pourquoi nous la vénérons non seulement comme un signe, mais comme le lieu de la Présence du Christ crucifié et ressuscité, comme le lieu de la grâce de l'Esprit Saint, comme le lieu dans lequel les énergies mêmes de Dieu se manifestent pour que nous y communions. C'est pourquoi nous embrassons la croix, icône du Christ mort et ressuscité. C'est pourquoi nous gravons de toutes nos forces le signe de la

croix sur notre corps et nous bénissons nos proches par ce même signe de la Croix. Le prêtre n'est pas le seul à pouvoir bénir avec le signe de la Croix : chacun de nous peut bénir son proche, intérieurement ou extérieurement, maternellement et paternellement. Le signe de la Croix que nous posons sur nous-mêmes et sur nos proches est une très grande grâce que Dieu nous donne, car il est porteur de la puissance divine contre les démons et contre les tentations. Voilà pourquoi il ne doit pas être tracé machinalement comme cela souvent se fait ; il doit être fait avec attention, avec vénération, avec la pleine conscience d'accomplir un geste fondamental qui nous fait participer à la mort et à la Résurrection du Christ.

Puisse alors cette Croix que nous vénérons aujourd'hui, au milieu du grand carême, nous conduire comme un phare qui indique le chemin de l'oubli de soi-même, le chemin qui aboutit au mystère de la Sainte Passion du Christ. Puisse la Croix nous aider à participer du plus profond de notre cœur à cette Passion, aux souffrances du Christ, pour être introduits par le Seigneur, à travers notre purification et notre pardon, dans l'espace nouveau de la grâce de la Résurrection inauguré ici et maintenant.

Amen.

(1) Homélie prononcée à la Crypte le 3 avril 1994.

Source internet : www.j.malliarakis.free.fr/homelies/saintecroix.html



HOMÉLIE TROISIÈME DIMANCHE DU CARÊME

Dimanche de la Croix

« Prendre sa croix, c'est entrer dans l'amour divin et faire l'expérience du Royaume dès cette vie. »

par Radio Notre-Dame et Sagesse-orthodoxe ⁽¹⁾

Aperçu : En ce troisième dimanche de Carême, l'homélie met en lumière l'appel du Christ à prendre sa croix, un appel à renoncer à soi-même pour grandir à l'image de Dieu. Cet appel, radical et paradoxal, contraste avec la culture ambiante, centrée sur le confort, le plaisir et la satisfaction personnelle. Le monde moderne, malgré ses progrès matériels, peine à produire une véritable croissance qualitative de l'humanité et engendre souvent un égoïsme où chacun privilégie son propre bien-être au détriment des autres.

Le Christ propose une alternative à cette civilisation du confort : une « culture du renoncement à soi ». Prendre sa croix, c'est apprendre à se limiter, à supporter les épreuves par amour pour Dieu et pour autrui. Le Carême est une période d'exercice spirituel où nous apprenons à refuser nos caprices, à réduire notre confort et à nous ouvrir aux autres. Ce chemin, bien que difficile, nous libère des passions égoïstes et nous fait goûter à l'amour divin.

L'homélie insiste sur le « mode divin d'exister » : un mode de vie basé sur l'amour préférentiel pour autrui, à l'image des personnes divines dans la Sainte Trinité, où le don de soi est total. Ce mode de vie dilate l'existence humaine et permet d'expérimenter dès cette vie l'amour, la compassion et la miséricorde divins. C'est ainsi que l'on peut vivre une vie libre des passions et évoluer pour ressembler davantage à Dieu.

Être disciple du Christ, c'est embrasser les épreuves comme des opportunités de libération intérieure, en restant fidèle à Dieu dans les difficultés du quotidien : maladies, échecs ou conflits. En prenant notre croix, nous devenons les amis lumineux de celui qui est « Lumière de Lumière » et nous participons à la vie du Royaume de Dieu, déjà accessible ici-bas.

« Prendre sa croix, c'est entrer dans l'amour divin et faire l'expérience du Royaume dès cette vie. »

L'appel à la perfection

La parole que nous entendons en ce dimanche de la Croix est au premier abord très difficile. Nous en sommes au troisième dimanche de carême, et si nous avons pu suivre l'appel à la perfection qui nous a été adressé au début de cette sainte période, nous pouvons comprendre un peu ce que veut dire notre Maître. Toute la culture ambiante constitue une civilisation de confort et de plaisir. L'idéologie dominante est celle du

progrès matériel. Nous avons été depuis l'enfance élevés dans la perspective de la réussite sociale, de la facilité et de la satisfaction de nos envies et de nos caprices.

L'emblème de l'évolution

Et voilà que nous avons un Maître qui nous appelle à évoluer en adoptant un mode de vie très différent, dans lequel la croix, sous une forme ou sous une autre, est l'emblème de notre croissance à son image et à sa ressemblance. Autour de nous, ce qu'on appelle le christianisme est souvent devenu une religion du confort et, dans les différents courants spiritualistes, c'est également le confort qui est la norme. L'appel de notre Maître est ainsi paradoxal, insolite, rebutant pour beaucoup d'hommes. Nous voudrions la facilité, un mode de vie indolore et sans épreuve, une petite routine religieuse agréable et sans histoire ; nous voudrions également un monde sans guerre, sans maladie, sans souffrance ; nous souhaitons à ceux que nous aimons la santé, la prospérité et le succès en toute œuvre de bien, notamment au nouvel An et dans les anniversaires.

L'aspiration au bien-être

Et cette aspiration à notre bien-être et à celui des autres est une aspiration légitime, que l'on trouve chez toutes les créatures. Le progrès matériel, dans le domaine social et dans celui de la santé et de l'hygiène, est, dans une immense mesure, un bien. Pourtant, l'état de la civilisation planétaire le montre, une vraie croissance qualitative de l'humanité se fait attendre. On sacrifie volontiers autrui à son propre confort. Et la juste quête d'un mieux-vivre engendre souvent un solide égoïsme : nous serions généralement incapables de sacrifier par amour pour autrui les avantages que nous avons acquis.

Le défi évangélique

La parole du Messie apporte ainsi le défi à notre culture, et propose une culture du renoncement à soi, de l'auto limitation, de la patience dans l'épreuve, par amour pour le Seigneur et pour le prochain. « Prendre sa croix », selon l'expression de notre Maître, est le programme que le disciple, dans sa vie de tous les jours, peut appliquer. Au cours du carême nous nous exerçons à nous passer d'un certain confort alimentaire, à réduire le temps du sommeil, à nous gêner pour autrui, et ainsi à nous libérer de nos caprices. Habités à ne rien nous refuser à nous-mêmes, il est dur de se dire non à soi pour dire oui à autrui : nous faisons toujours le contraire ! Et pourtant l'enjeu est de taille : il s'agit de faire l'expérience du mode divin d'exister, celui de notre Maître le Verbe.

Le mode divin d'exister

Il s'agit d'échanger une vie consacrée à l'amour de soi pour la vie supérieure dédiée à l'amour préférentiel pour autrui. Et ce mode de vie, qui est celui des personnes divines, donne à l'existence humaine une dilatation presque infinie. L'amour divin envahit alors le cœur humain qui connaît par expérience ce que veulent dire les mots « amour », « compassion », « miséricorde ». C'est proprement l'expérience du Royaume, comme nous venons d'entendre le Sauveur le dire : certains « ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venant avec puissance ». La personne humaine peut connaître l'amour de Dieu dès cette vie ; il nous est possible de mener une vie libre des passions égoïstes ; il nous est possible d'évoluer sans cesse, de nous affranchir de la tyrannie du plaisir et du confort, jusqu'à ressembler à Dieu lui-même.

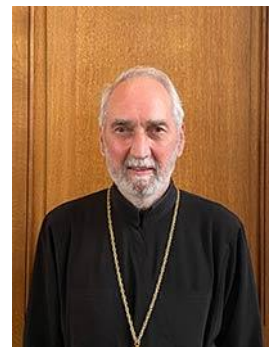
Être disciple

Suivre le Maître, prendre sa croix, c'est-à-dire saluer les épreuves permises pour notre libération, nous glorifier d'être les disciples d'un tel Dieu, nous montrer fidèles à lui dans les difficultés inévitables du quotidien, voire dans la terrible maladie, l'échec professionnel ou la faillite de la paix, nous fera reconnaître pour les amis lumineux de celui qui est Lumière de Lumière.

(a.p. Marc-Antoine, Radio Notre-Dame, « Lumière de l'Orthodoxie », 7.04.24).

(1) Source internet : www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/evangile-marc-8-34-9-1-dimanche-de-la-croix/

Vénération de la sainte Croix⁽¹⁾ par le Père André Jacquemot



Recteur de la Paroisse des
Trois Saints Hiérarques (Metz)

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

« Réjouis-toi, Croix vivifiante. Croix glorieuse, Croix par laquelle nous sommes délivrés de la mort et parvenons à la joie sans fin. Croix qui

nous ouvre les portes du Paradis... » Ces mots très forts, dans l'hymnographie de ce dimanche, nous osons les proclamer et les chanter.

Arrivés au milieu du Carême, nous nous prosternons devant la sainte Croix. La Croix que le Seigneur a portée, et sur laquelle Il a accepté de mourir en étant fixé par des clous. Et ce sont nos péchés qui ont été cloués sur la Croix.

A notre tour, à la suite de Jésus, nous avançons vers la Semaine Sainte, vers la Pâque, en portant la Croix du Seigneur. C'est le sens du Carême : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.* » (Marc 8,34)

Sommes-nous conscients de ce que nous faisons lorsque nous nous prosternons devant la Croix et que nous l'embrassons ? Est-ce que notre attitude intérieure correspond à notre geste extérieur ? Sommes-nous imprégnés de cette conviction que c'est par la Croix que le Seigneur nous sauve ?

Reconnaissons que ce n'est pas facile à accepter, que tout notre être résiste, que notre raison refuse : « *La prédication de la croix est folie pour ceux qui se perdent. Nous prêchons Jésus-Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens.* » (I Cor. 1,18&23)

Les Apôtres eux-mêmes ont mis du temps avant de l'accepter. Dans le passage de saint Marc qui précède l'Evangile de ce jour, nous apprenons par exemple que, lorsque Jésus « *commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât trois jours après, Pierre, l'ayant pris à part,*

se mit à le reprendre (non, cela n'arrivera pas, cela n'est pas convenable). *Mais Jésus, se retournant et regardant ses disciples, réprimanda Pierre, et dit : Arrière de moi, Satan ! car tu ne conçois pas les choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines.* » (Marc 8,31-33)

Aujourd'hui, nous sommes préoccupés par la crise économique. C'est normal : nous pouvons craindre pour nous-mêmes, pour nos proches, pour la société dans son ensemble. Nous cherchons des solutions, pour notre propre protection, et pour faire jouer la solidarité avec ceux qui souffrent le plus. Mais au-delà des remèdes qui seront trouvés, lorsque nous sortirons de la crise, car nous pouvons espérer en sortir un jour, est-ce que le monde sera sauvé ?

En réalité, il y a un mal plus profond, comme le dit le père Alexandre Schmemmann dans son livre *Le grand Carême* : « En rejetant le Christ, ce monde s'est avéré enfoncé dans le mal (1 Jean 5,19), sous la domination du prince de ce monde et, pour lui, la voie du salut n'est pas celle de l'évolution, de l'amélioration (de la remédiation) ou du progrès, mais celle de la croix, de la mort et de la résurrection. *Ce que tu sèmes ne reprend pas vie s'il ne meurt auparavant* (1 Cor. 15, 36). *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* (Jean 12,24). »

Sommes-nous prêts à suivre le Seigneur, à mourir avec Lui pour ressusciter avec Lui ? Mourir, cela signifie perdre quantité de choses auxquelles nous

sommes attachés. L'un des buts du Carême est justement de nous apprendre à nous passer de certaines choses qui nous paraissent pourtant nécessaires.

Notre perspective est Pâques. Notre perspective est le Royaume céleste. Non pas une abstraction renvoyée à la fin des temps, mais une réalité qui vient dans ce monde pour le sauver : la vie du Christ ressuscité, qui fait irruption dès maintenant dans nos vies. Là est le vrai salut.

Mais dans l'Évangile d'aujourd'hui, il y a cette parole du Seigneur qui nous interpelle : « *Quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père, avec les saints anges.* » (Marc 8,38)

Et ailleurs : « *C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux ; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux.* » (Matth 10,32-33)

Avoir honte du Seigneur (de l'enseignement de la Croix, de l'annonce de la mort pour ressusciter...), c'est le signe que ce que nous confessons à l'église n'est que surface. Nous confessons de bouche, mais non de cœur. Et la honte conduit au reniement.

Sommes-nous concernés par cet avertissement ? Si c'est le cas, nous ne sommes pas les premiers. Voyons l'exemple de Pierre, qui avait pourtant

été le premier à confesser : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Matth. 16,16), et qui est tombé dans ce péché. Le Métropolite Philarète de Moscou, dans une de ses homélies, commente ainsi : « Lorsque, Jésus-Christ prédisant que tous les apôtres seraient scandalisés à cause de lui, Pierre dit au Seigneur : *Quand tous les autres seraient scandalisés à cause de Toi, moi, je ne le serai jamais* (Matth. 26,33). Il répondit de même à la prédiction qu'il renierait trois fois le Christ : *Quand il me faudrait mourir avec Toi, je ne te renierai point.* Ainsi pensaient également tous les apôtres : *Tous ses disciples dirent de même.* Mais on sait ce qui arriva la nuit suivante : *Alors tous ses disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent* (56). Et Pierre, qui craignait moins cette chute que tous les autres, tomba plus misérablement que tous les autres. *Une servante s'approcha de lui : Et toi, tu étais aussi avec Jésus le Galiléen ?* Pierre pensa peut-être qu'il ne valait pas la peine de parler de Jésus-Christ avec des gens qui étaient si éloignés de ses mystères. Il semble qu'il ne cherchât qu'à couper court à la conversation. *Je ne sais ce que tu dis*, répondit-il. *Je ne te comprends pas.* Une autre servante le désigna comme *étant avec lui*. Il fallait nier plus fort, et Pierre dit avec serment : *Je ne connais point cet homme.* Ainsi, pour éviter de parler de Jésus, il en arriva insensiblement à renier sa personne. »¹

Les disciples se sont enfuis. Pierre a eu honte de Jésus (honte devant l'opinion publique) en le voyant en procès, honte de la croix. A nous aussi, il peut nous arriver de rougir devant l'enseignement

de la croix.

A l'inverse, saint Paul déclare : « *Je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient.* » (Rom. 1,16)

Bien souvent, la foi que nous affichons à l'église ne résiste pas lorsque nous sommes confrontés à l'opinion publique. Dans nos cercles de vie (la famille, le milieu professionnel ou associatif...), lorsqu'il faut donner le change en société, nous adoptons facilement le langage mondain, les vaines convenances...

Voici comment se termine l'homélie du Métropolitte Philarète déjà citée, et qui devrait nous interpeler : « Entrons dans quelque-une des réunions ordinaires, avec des gens sensés, honorables, aimables, dont le genre de vie est aussi agréable pour eux qu'approuvé de tous les autres, écoutons les conversations. Nous entendrons à l'instant la flatterie, la médisance, la voix de la vanité et de l'intérêt, le rire de la légèreté, les cris de l'impatience, les jugements sur tout, sur ce que l'on sait comme sur ce que l'on ne comprend pas ; mais trouverons-nous quelqu'un qui ose prononcer librement une parole assaisonnée du sel de la sagesse évangélique, qui ose parler de leur âme aux enfants de la chair, et rappeler l'éternité aux fils de ce siècle ? Mais pourquoi les chrétiens parlent-ils si rarement la langue chrétienne ? Ils craignent qu'on ne les reconnaisse comme chrétiens, et que les enfants de ce siècle ne leur en fassent un reproche ;

qu'on ne leur dise : *Ton langage même te trahis.* C'est pour cela qu'ils se cachent et se taisent ; et ils ne s'aperçoivent pas qu'ils rougissent du Fils de l'homme, et que leur silence dit quelquefois assez clairement au monde, de Jésus : *Je ne connais pas cet homme !*

Chacun peut reconnaître bien des circonstances de sa vie dans lesquelles nous sommes plus ou moins exposés au danger de rougir du Fils de l'homme, ou de le renier même tout à fait.

Chrétien, tu n'est pas tenu de montrer ta dévotion, de proclamer tes idées sur le salut quand aucun devoir ne t'y engage et quand la gloire de ton Sauveur ne t'y invite pas, afin de ne tomber ni dans l'hypocrisie, ni dans la vanité ; mais ne renonce pas à tes œuvres de piété parce qu'elles paraissent étranges au monde ; et quand on voudra t'éloigner de la participation aux tristesses, aux souffrances et aux outrages de Jésus crucifié, réponds avec une noble fermeté : *Je connais cet homme*, et je veux vivre et mourir avec lui, afin de vivre avec lui comme avec mon Sauveur et mon Dieu. Ne rougis pas quand cette *race adultère et pécheresse* veut te faire rougir de la croix de Jésus-Christ, et tu ne seras pas couvert de honte *devant les saints anges, devant le Fils de l'homme dans sa gloire, et devant son Père céleste*, mais tu entreras dans la gloire de celui à qui appartient la gloire dans les siècles des siècles. »

Amen.

¹ Philarète, Métropolitte de Moscou : *Choix de sermons et discours*. Paris 1866.

(1) *Homélie prononcée par le père André le dimanche 22 mars 2009 Source internet : <https://orthodoxeametz.fr/index.php?page=homelies>*

L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église



Saint Macaire le Grand (ou l'Égyptien)
(v300-391)

Aperçu : Saint Macaire le Grand enseigne que seuls ceux qui se renient totalement eux-mêmes et abandonnent tout attachement aux plaisirs et convoitises du monde peuvent avancer vers le Royaume de Dieu. L'amour des biens terrestres agit comme un poids qui empêche l'âme de s'élever vers Dieu, alors que l'amour du Seigneur apporte légèreté et force. Cependant, beaucoup désirent les récompenses célestes sans accepter les efforts, les luttes et les souffrances nécessaires pour y parvenir. Les vrais chrétiens, selon lui, aiment Dieu plus que tout, même plus que leur propre vie, et persévèrent dans la foi et les vertus. À la fin des temps, leurs âmes, enrichies par le Saint-Esprit, révéleront leur gloire intérieure, qui transparaîtra aussi dans leur corps glorifié, à l'image de la nature qui se renouvelle au printemps.

HOMÉLIE SPIRITUELLE

Seuls avancent sans tomber ceux-là qui, conformément au précepte du Seigneur, se sont complètement reniés eux-mêmes, ont pris en horreur toutes les convoitises du monde, tous ses liens, ses distractions, ses plaisirs, ses occupations, qui ne gardent que le Seigneur seul devant les yeux et désirent accomplir ses commandements. Ainsi, c'est par sa propre volonté que chacun est détourné du Royaume ; cela vient de ce qu'il ne veut pas prendre de la peine et se renier lui-même, et de ce qu'il aime quelque autre chose en même temps que Dieu, garde des ménagements envers certains plaisirs et certaines convoitises de ce siècle, et ne dirige pas tout son amour vers le Seigneur, autant qu'il serait au pouvoir de son libre choix et de sa volonté. (...)

Il arrive à chacun de discerner clairement et de voir que ce qu'il veut faire ne convient pas ; mais, parce qu'on aime la chose et qu'on n'y renonce pas, on est vaincu par elle. Tout d'abord, une lutte et un combat se livrent à l'intérieur, dans le cœur ; on met en balance l'amour de Dieu et l'amour du monde, on les soupèse, on en compare le poids. Puis on va plus loin, et on se demande si l'on va en venir à livrer bataille et à combattre son frère, en se disant en soi-même : « Vais-je parler, ou ne rien dire ? Vais-je répliquer, ou me taire ? » On se souvient bien de Dieu, mais on veut aussi sauvegarder sa propre gloire, et on ne se renie pas soi-même. Si l'amour du monde et son poids viennent à prévaloir, si peu que ce soit, sur la balance du cœur, aussitôt le mot méchant

vient aux lèvres. (...) Des actes bons en apparence sont parfois accomplis pour obtenir la gloire et les louanges des hommes ; mais, devant Dieu, ils sont semblables aux injustices, aux vols et aux autres péchés. (...)

Quand un homme porte volontairement les chaînes d'un amour terrestre et charnel, le mal se sert de ce moyen pour le séduire, jusqu'à ce que cet amour devienne un lien, une entrave, un fardeau pesant qui l'enfonce dans le mal et l'y suffoque, qui l'empêche de prendre son essor et d'aller vers Dieu. En effet, tout ce qu'on aime de ce monde fait descendre l'intellect, le maintien au sol et l'empêche de prendre son envol. (...)

En effet, dans ce qu'on aime, on trouve un secours ou un poids qui nous entraîne. Si l'on aime quelque chose du monde, cet amour devient un fardeau et un lien qui entraînent vers le bas et empêchent de s'élever vers Dieu. Aime-t-on au contraire le Seigneur et ses commandements, on trouvera en cela aide et soulagement, et tous les préceptes du Seigneur deviendront alors faciles à observer, pourvu qu'on garde entièrement son amour pour le Seigneur. (...)

Supposons qu'une maison soit dévorée par le feu : celui qui veut avoir la vie sauve, dès qu'il perçoit l'incendie, s'enfuit, nu, abandonnant tout ; son unique souci est de préserver sa vie, et il est sauvé. Mais un autre veut emporter quelques meubles de la maison, ou des vêtements, ou quelque autre chose : il y rentre pour les prendre, et, tandis qu'il les saisit, le feu embrase toute la maison, l'enveloppe alors qu'il est encore à l'intérieur et le consume. Tu vois comment, à cause de l'amour dont il a aimé un objet transitoire, il périt dans le feu par sa propre volonté. (...)

La plupart des hommes, en effet, veulent entrer dans le Royaume sans peine, sans combat, sans sueur, – chose bien impossible. (...) Ainsi, quand nous lisons dans l'Écriture comment tel juste a plu à Dieu, comment il est devenu un ami et un familier de Dieu, comment tous les Pères sont devenus les amis et les héritiers de Dieu, quelles tribulations ils ont supportées, quelles souffrances ils ont endurées pour Dieu, quel bien ils ont fait et quels combats ils ont menés, nous les félicitons, nous voulons obtenir les mêmes récompenses et les mêmes honneurs, nous concevons un ardent désir de ces dons glorieux, mais nous passons à côté de leurs labeurs, de leurs combats, de leurs tribulations et de leurs souffrances. (...)



Voilà pourquoi ceux-là entrent légitimement dans le Royaume, qui se sont reniés eux-mêmes, selon la parole du Seigneur, et qui n'ont aimé que le Seigneur seul, plus que leur propre souffle. (...)

Combattons donc, par la foi et par une conduite vertueuse (...) afin que, lorsque nous nous dévêtirons de notre corps, on ne nous trouve pas nus, et qu'il ne nous manque pas ce qui en ce jour glorifiera notre chair. Car le corps sera alors lui-même glorifié dans la mesure exacte où chacun, grâce à sa foi et à son zèle, aura été rendu digne de participer au Saint-Esprit. Les trésors que l'âme recueille maintenant en elle-même, seront alors révélés et paraîtront extérieurement dans le corps. C'est ainsi que les arbres, quand l'hiver est passé, réchauffés par la vertu invisible du soleil et des brises, produisent de l'intérieur et se tissent comme un vêtement de feuilles, de fleurs et de fruits. De même, en cette saison, les fleurs des champs sortent du sein de la terre, le sol se couvre et se revêt d'un manteau, et l'herbe pousse comme les lis, dont le Seigneur dit : « Même Salomon, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux » (Matth. 6, 29). Ce sont là des exemples, des figures et des images des chrétiens à la résurrection.

C'est pour cela que toutes les âmes qui aiment Dieu, c'est-à-dire les vrais chrétiens, considèrent le xanthique, qu'on appelle aussi avril, comme le premier des mois, car c'est le temps de la résurrection, où, par la puissance du Soleil de justice, la gloire du Saint-Esprit surgit de l'intérieur des âmes, couvre et enveloppe le corps des saints. Cette gloire, ils la possédaient jusque-là cachée à l'intérieur des âmes. Maintenant, ce qui était caché se manifeste au-dehors dans le corps.

— Saint Macaire le Grand, *Les homélies spirituelles*, Cinquième homélie, trad. père Placide, éd. Abbaye de Bellefontaine, Spiritualité orientale n°40.

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique

807, avenue Sainte-Croix,

Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.